

«La sobriété est indispensable en architecture»

Matériaux durables et locaux, projets pérennes ou démontables, co-élaboration avec les citoyens... Pour la présidente du Conseil national de l'ordre des architectes, Christine Leconte, la ville pourrait mieux s'adapter au réchauffement climatique.

Recueilli par
FLORIAN BARDOU

La présidente du Conseil national de l'ordre des architectes (depuis juin), Christine Leconte, assume son «côté un peu activiste». Et pour cause: la construction est l'un des secteurs les plus polluants (à tout point de vue) quand l'habitabilité des villes, confrontées aux crises climatique et environnementale, est menacée. A 43 ans, l'architecte-conseil de l'Etat a donc pris la plume pour défendre sa vision urbanistique, anti-étalement urbain, entre autres. Sa conviction: l'architecture, loin des projets grandiloquents, a un rôle déterminant à jouer pour que la ville s'adapte à ces périls tout en restant agréable à vivre pour tous. Cela donne un manifeste. *Réparons la ville!* (éd. Apogée, 10 euros), coécrit avec l'urbaniste Sylvain Griset, riche en propositions constructives. Un «livre d'interpellation» que l'enseignante à l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles a voulu «positif».

Qu'entendez-vous par «réparer la ville»?
Le mot «réparer» a une signification



ANNE CHARBÉREAU
INTERVIEW

particulière qui nous ramène à la fierté de ce qu'on fait de nos mains. C'est pareil pour la ville: face aux crises du climat, de la biodiversité et des ressources, on est obligé de regarder ce que l'on a à notre portée, soit tout le bâti existant. Réparer la ville, c'est donc être fier de travailler sur notre patrimoine collectif, de le réimaginer, de le réhabiliter ou de le rénover. Regarder le formidable travail des architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal (*Lauréats du prix Pritzker en mars 2021*, ndr) par exemple à Bordeaux. Mais c'est également agir pour que la ville continue à être habitable. Aujourd'hui, elle n'est pas adaptée au réchauffement climatique. Il n'y a qu'à lire les travaux du Giec: en 2100, 74% de la population mondiale sera touchée par vingt jours de canicule mortelle par an. Nous devons donc arrêter de fantasmer notre «ville du futur» et penser plutôt «le futur de la ville». **Si «80% de la ville du futur est déjà là», faut-il renoncer à la construction neuve?**
Aujourd'hui, nous étalons la ville sans mesure et provoquons l'appauvrissement de nos terres agricoles. Cela fait peser un risque sur l'auto-

nomie alimentaire. Donc l'architecture du XXI^e siècle doit se contenter de l'enveloppe urbaine existante en construisant avec ce qui existe déjà. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas faire du neuf. Mais il faut que la construction neuve soit extrêmement pérenne, à partir de matériaux durables, autonome en énergie ou, au contraire, extrêmement démontable. C'est le cas de la crèche «itinérante» des architectes Mirco Tardio et Caroline Djuric au cœur du jardin du Luxembourg à Paris. Cette architecture modulaire permet de répondre à un besoin d'accueil temporaire d'enfants, avant d'être démontée et de voir ses matériaux réutilisés. **L'architecture bas carbone, très à la mode, est-elle une solution à la crise environnementale?**
Dans le monde, 40% des émissions de gaz à effet de serre proviennent du secteur du bâtiment et pas simplement de la seule construction. Les émissions viennent aussi de l'exploitation et de l'usage, des passoires thermiques qu'il faut chauffer ou de bâtiments extrêmement énergivores. Or on sait faire du neuf qui ne consomme pas ou très peu. L'architecture bas carbone est donc un bon axe de travail, mais nous devons aller plus loin. Si c'est pour faire du bas carbone qui ne répond pas en matière de confort à la hausse des températures l'été, c'est un problème. Car, en plus de limiter l'impact carbone du bâti sur notre planète, il faut aussi l'adapter au réchauffement climatique. Il est donc temps de regarder l'architecture comme une solution et de réfléchir différemment notre façon d'habiter. **C'est aussi privilégier les matériaux biosourcés ou géosourcés et le réemploi?**
Aujourd'hui, on nous dit que les ouvrages des Jeux olympiques vont être construits en bois, mais cela n'est pas aussi facile même si la filière bois est active en France. D'où provient ce bois? S'il fait le tour de la planète et qu'on met en place toute une chaîne pour livrer des matériaux lointains, avec son lot d'émissions de gaz à effet de serre, c'est un problème. Avec les matériaux biosourcés et géosourcés (*des matériaux renouvelables d'origine végétale, animale ou minérale*, ndr), chaque région a sa ressource. Il suffit de jeter un œil au bâti vernaculaire: on aime être en Bretagne pour son granit ou à Lyon pour ses murs en pisé. Ailleurs, c'est le bois ou les toitures en chaume. Je ne dis pas qu'il faut revenir au passé, mais que les matériaux que nous utilisons il n'y a pas si longtemps ont une valeur culturelle forte, mais surtout une valeur écologique. Comme pour l'alimentation, plus c'est près, mieux c'est. Et plus c'est écologique, mieux c'est pour la santé. En Ile-de-France, dans la construction neuve de type promotion immobilière, si on utilise des matériaux classiques, l'air est parfois plus pollué à l'intérieur des bâtiments qu'à l'extérieur. Le choix des matériaux est donc bien une question de santé publique. **Est-il possible qu'une condition de structurer des filières.**
En France, il existe des filières lin-

chanvre ou bois. Mais l'exemple le plus parlant pour les Franciliens est celui des terres excavées des travaux du Grand Paris. D'une ressource considérée comme un déchet a été créée une filière de production de briques en terre crue. Cela veut donc dire qu'on est capable de générer des ressources à partir de notre connaissance d'un territoire. Chaque région a ses ressources à valoriser. C'est ce qui est formidable car cela peut favoriser des savoir-faire locaux ou des emplois non délocalisables. Mais l'Etat doit aussi donner un coup de boost. En parallèle, il faut par ailleurs développer les filières de réemploi, quasi inexistantes, pour que les déchets du bâtiment deviennent des ressources. Quand vous avez un hôpital à restructurer ou démanteler, au lieu de jeter les 700 portes, on doit s'interroger sur ce qu'on peut faire de ces portes, qui la plupart du temps sont encore en bon état. On peut peut-être en faire des meubles

pour l'hôtel qu'on est en train de construire à côté ou des plans de travail pour des logements, comme le propose Xavier Brunnquell pour la caserne Exelmans (Paris, XVI^e arrondissement). **L'architecture doit-elle aussi être plus sobre?**
La sobriété est indispensable en architecture. C'est un objectif difficile à atteindre, mais on sait le faire. Et cela peut être très beau et très qualitatif en matière d'espace ou de confort. Dans le Cantal, où les températures peuvent être très basses, l'architecte Simon Teyssou a construit au centre d'un village son immeuble-maison dont la façade capte la lumière avec des grandes baies vitrées. En se flant à la météo, il sait comment placer les volets pour que la chaleur emmagasinée par les apports solaires lui permette de réguler l'utilisation de chauffage. Résultats: il ne chauffe pas tant de jours que ça par an dans une région où il neige beaucoup l'hiver.

Les logements neufs ont aussi beaucoup perdu en qualité (humidité, hauteur sous plafond...) ces vingt dernières années au prétexte de la réduction des coûts. Comment revoir cette logique?
On ne peut plus aborder la construction et donc l'architecture par le seul prisme économique. Si la qualité des logements a baissé, c'est parce qu'on a eu effectivement énormément de produits type Pinel, qui ont permis une défiscalisation massive. Ils sont vus comme des produits rentables par les propriétaires non occupants. Ce n'est plus acceptable. Leur qualité doit être déterminée collectivement. Ce n'est pas exclusivement une ques-



Le projet de crèche «itinérante» de Mirco Tardio et Caroline Djuric dans le jardin du Luxembourg à Paris. PHOTO CLÉMENT GUILLAUME

«On a eu énormément de produits type Pinel, qui ont permis une défiscalisation massive. Ils sont vus comme des produits rentables par les propriétaires non occupants. Ce n'est plus acceptable.»

tion de taille du logement, c'est peut-être aussi la hauteur d'une pièce pour dégager une vue sur un square. Et puis il faut réinvestir le cœur des villes. A la Figeac (Lot), dans un tissu ancien dense, un architecte qui veut proposer des logements de qualité devra peut-être soustraire certains volumes pour créer un jardin ou relier deux bâtiments pour que la pièce principale soit de 40m² et la de 20. Tout cela demande une attention particulière accordée aux bâtiments, qu'il faut bien connaître avant de démarrer un projet. **Quels projets urbanistiques ou architecturaux devraient être abandonnés?**
Déjà, tous les projets urbanistiques qui vont mordre sur les terres agricoles. Ensuite, il faut adapter tous les projets situés dans des dents creuses, ces parcelles vides des villes que l'on décide à un moment donné de bâtir. Ce sont des trésors et des gisements pour repenser une ville agréable à tous et toutes. Une ville dense manque souvent un peu de calme et de confort, mais aussi de lieux de partage, de convivialité et intergénérationnels. Et tous ces lieux-là peuvent être adaptés pour créer du partage et ne pas reléguer nos aînés. A l'échelle d'un îlot, cela peut se traduire par le partage d'un jardin ou d'un toit terrasse avec plusieurs voisins. A l'échelle du quartier, on peut partager une flotte de voitures. Aujourd'hui, une voiture reste 80% de son temps à l'arrêt. Or une voiture stationnée occupe à elle seule 13m² l'espace public! **Cela passe-t-il par de l'habitat partagé ou multigénérationnel?**
Tous ces termes ne désignent pas la même chose, mais ils ont tous un

lien: la participation du citoyen aux projets. C'est une clé de voûte, puisque les territoires habités vont à l'avenir être plus denses. Mais il faut que cela soit collectivement accepté. A Helsinki, des seniors ont par exemple construit des résidences très accessibles. Ce sont eux qui ont choisi l'endroit. Les appartements ne sont pas très grands, mais fonctionnels. Certains ont choisi d'avoir une chambre en plus pour pouvoir accueillir. En revanche, toutes les parties communes, comme la salle à manger, sont spacieuses et généreuses. La salle de yoga sert également à l'ensemble du quartier. **Le métier d'architecte comme celui d'urbaniste est amené à se transformer.**
Le métier d'architecte a une dimension humaine, éthique et sociale. Nous sommes loin des idées reçues de l'architecte démiurge. Même si cela reste une discipline de création, c'est un métier de solutions, d'accompagnement et de révélation. Il faut beaucoup d'humilité et d'écoute pour prendre en compte les besoins des gens. L'architecte est un peu comme un chef d'orchestre: ce n'est pas un spécialiste en technique, mais il a une capacité de synthèse à mettre au service de la médiation, comme on peut l'observer dans l'urbanisme transitoire. Dans le centre de Rennes par exemple, l'ancienne faculté de sciences a été transformée en «hôtel à projets»: c'est l'hôtel Pasteur. Des usagers, des riverains et des architectes ont occupé le site, en sachant que cette occupation se pérenniserait, pour imaginer la reconfiguration du quartier, notamment l'ouverture d'une école maternelle. ➤



L'architecte Simon Teyssou a conçu sa loggia dans le Cantal comme un espace intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur pour profiter de la chaleur. PHOTO SIMON TEYSSOU